

crochées des cages contenant des pigeons et des bartavelles : pieuses offrandes laissées par les malades , et dont la vente fait un modique revenu au pauvre religieux qui les garde. De Sardara à Oristano , le pays ne change pas : ce sont toujours ces horizons durs et inflexibles , ces plaines grillées et poudreuses , s'allongeant sous un ciel , qui blanchit de chaleur comme la voûte d'une fournaise. Ça et là quelques pauvres villages : Uras , Terra-Rosea , Babylus dressent dans le ciel leur clocher solitaire , pour guider et encourager les voyageurs épuisés. Quelquefois une petite vallée creuse la plaine ; une végétation touffue en couvre les bords ; au-dessus voltigent des milliers de calandres familières et des guépiers aux ailes d'or ; au fond coule une source limpide.

Un jour , il y a bientôt dix ans de cela , un voyageur traversant à cheval la plaine Santa-Anna , descendit vers l'une de ces fontaines pour y trouver un abri contre le soleil de midi ; mais à peine arrivait-il au fond du ravin , que , poussant un grand cri , il remonta tout effaré et partit au triple galop. Il avait aperçu , artistement rangées autour de la source , douze têtes sanglantes , séparées de leurs corps dépouillés. C'était une facétie , assez habituelle aux bandits de ce temps-là , qui attendaient , cachés dans les buissons , les voyageurs fatigués , et leur enlevaient la bourse et la vie ; mais , à cette époque , la civilisation , représentée par la gendarmerie royale et le génie civil , n'avait pas encore pénétré en Sardaigne. Aujourd'hui , des gendarmes parcourent le pays , et la grande route de Cagliari traverse la plaine. Les gendarmes sont ce qu'ils doivent être : de beaux et braves militaires ; et la grande route , le long de laquelle s'échelonnent de distance en distance des cantonnières , offrant au voyageur un refuge assuré , est sans cesse couverte par les charriots des marchands d'oranges , les merciers et les épiciers ambulants : espèce de négociants forrains , qui établissent